

# Une école pour tous

Mairoum 2022



# Informations et inspirations



(Extrait de Google Earth)

Ce livre est un rapport de l'OCL du projet de création de l'École Caritative et Associative (ECAM) à Mairoum, dans le canton de Kokaga au Tchad. Il raconte l'histoire du projet du début à la cérémonie d'ouverture et la rentrée scolaire. Il donne également un bref aperçu de la situation actuelle au Tchad, de la vie quotidienne et de la culture de la communauté locale.

Le livre est disponible en édition norvégienne car nous voulons informer nos soutiens du travail que nous faisons, de la destination de leurs dons et de ce que nous ferons du revenu de la vente de ce livre. Son édition en français se justifie par le fait que nous voulons remettre à la communauté l'histoire de ce projet, car c'est désormais une partie importante de son histoire.

Le livre est en grande partie basé sur des histoires et des images qui ont déjà été publiées sur notre site Web [www.ourchildrenlearning.com](http://www.ourchildrenlearning.com) et sur notre page Facebook. Toutes les photos sont prises par nous-mêmes, sauf indication contraire.

Un fil conducteur tout au long du projet est l'effort impressionnant que les habitants de la zone du projet ont déployé en 2022 pour l'avenir de leurs enfants. Le livre montre comment, grâce à leurs efforts bénévoles, ils ont obtenu de l'argent de donateurs norvégiens pour, contre toute attente, atteindre les résultats présentés ici.

Nous espérons avec ce livre

- Inspirer les habitants de Kokaga à continuer à prendre leur responsabilité

face à leur avenir comme ils l'ont fait en 2022 ;

- Inspirer d'autres communautés et les autorités locales à prendre davantage leurs responsabilités dans leurs actions pour l'éducation et la santé ;
- Inspirer nos donateurs à nous suivre et continuer de soutenir notre projet à Kokaga

Bergen, novembre 2022

## **Our Children Learning**

Coordonnateur : Ousmane Kabo, vice-coordonnateur : Jarle Lysebo et membres du conseil : Arnstein Eide Hetle, Fatimé Kabo, Ruben Håland Dalseide et Siren Preto

# Sommaire

Informations et inspirations.....	2
La cérémonie d'ouverture.....	4
Le premier jour de la rentrée scolaire.....	6
Une école pour tous.....	8
Motivations du projet.....	10
Les habitants le long du Chari.....	12
Contribution et implication des bénéficiaires.....	14
Le terrain de l'école.....	16
De l'eau potable.....	18
Du gravier et du sable.....	20
Travaux préparatoires.....	22
L'élévation.....	24
La menuiserie métallique.....	26
Le mobilier scolaire.....	28
Les couleurs.....	30
Chef de projet Moustapha.....	32
Nassar Baina Kounangué, le conseiller..	33
Un directeur actif.....	34
Alimentation et santé.....	36
Est-il possible de sortir de la pauvreté ?.	38
Le développement durable.....	40
Les enjeux sociétaux.....	42
Le financement du projet.....	44
Discours d'Ousmane.....	46
Carte.....	50



## La cérémonie d'ouverture

Le samedi 15 octobre 2022, 2000 personnes en tenue de fête se sont réunies à l'école de Mairoum pour la grande fête d'ouverture. Un millier de ces invités sont arrivés la veille et beaucoup ont passé la nuit dans le bâtiment de l'école. La cérémonie officielle a commencé à 09h00 le samedi matin, et la fête a duré toute la journée.



Les gens ont dansé et joué au tam-tam jusque tard dans la nuit. Tous les invités ont été servis un repas. Il y'avais au menu la sauce « daboul » des tounias et bien d'autres mets. Les adultes ont eu de la bili-bili, boisson locale tandis que les enfants ont eu droit à des boissons non alcoolisées achetées pour la circonstance. Le bénévolat et le travail accompli ainsi que les attentes et l'avenir de l'école ont été les sujets

les plus discutés. La valeur de l'expertise que la population locale a acquise grâce au projet a été également soulignée par beaucoup. A la tombée de la nuit, les lumières ont été allumées dans toutes les pièces de la nouvelle école. Un moment magique pour un village et ses habitants qui n'ont jamais vécu l'éclairage électrique de si près.

Le Coordonnateur de l'OCL, Ousmane Kabo, était également de la partie. Il était naturellement à la fois hôte et invité d'honneur. Et comme d'habitude les poignets de mains chaleureuses n'ont pas manqué au rendez-vous. Dans son discours d'ouverture, Ousmane a remercié les nombreuses personnes qui ont contribué à ce que le rêve d'une école à Kokaga devienne une réalité. Il a également remercié toutes les personnes en Norvège qui ont contribué financièrement et d'autres manières.

Beaucoup d'invités ont été impressionnés par la communauté locale pour avoir réussi à réaliser un tel projet avec peu d'argent et en un temps si court. Un forage équipé en panneaux solaires, un château, un bâtiment scolaire de sept salles, un bâtiment logement, des latrines et un compartiment servant de douche ont tous été réalisés en 10 mois en plus de la fabrication locale du mobilier est un travail impressionnant.



*Ci-haut : Ousmane lors de son discours en français et en toun. Des journalistes d'une radio locale et d'une chaîne d'information nationale ont rapporté l'événement et souligné, entre autres, que c'est la première fois que les enfants tchadiens sont autorisés à fréquenter une école qui n'exige pas de frais de scolarité.*

*Photo de droite : Lors de la soirée d'ouverture, 2 000 personnes ont dansé de joie. Les invités spéciaux assis sous un hangar monté à cet effet. En chapeau rouge le chef du canton de Kokaga*



## Le premier jour de la rentrée scolaire

Une heure avant la première rentrée des classes, la cour de l'école était pleine d'enfants. Ils étaient tellement excités de commencer les classes. Après avoir réuni les élèves dans leurs classes respectives, tout le monde est sorti dans la cour de l'établissement. Là, le drapeau a été hissé et l'hymne national a été chanté.

De 427 élèves à la première semaine à 597 à la deuxième semaine, l'effectif est passé à 613 au moment de la rédaction de ce document.

232 en classe préparatoire 1 et repartis en trois classes, 140 en préparatoire 2 et sur deux salles de classes. Au cours élémentaire 1 on y compte 103 élèves tandis que l'élémentaire 2 regroupe 55 élèves et enfin 9 élèves pour les cours moyens 1 et 2. La répartition étant en grande partie basée sur l'âge mais aussi en fonction du niveau de connaissances pour ceux ayant fréquentés précédemment. Il y a environ 70 à 80 élèves par classe et par enseignant.

Il s'est avéré qu'environ 80 des enfants inscrits à l'école ne sont pas encore à l'âge

scolaire. Pour ne pas qu'ils rentrent déçus chez eux, il a fallu créer une classe préscolaire et embaucher une institutrice préscolaire en même temps qu'un hangar de deux salles de classes a été construit d'urgence afin de les héberger ainsi qu'une partie des élèves du préparatoire 2.

### La joie et le chagrin en même temps

Les enfants vivent ensemble les moments de joies et de peines. Un jour, ils ont joué un match de football et se sont affrontés dans un bras de fer de tir à la corde opposant les filles aux garçons. Des moments d'ambiance aussi rarement vécus.

Un autre jour, ils ont tous observé une minute de silence en la mémoire d'une de leur camarade de classe préparatoire 1 décédée tragiquement le dimanche par suite de noyade. Pour une petite communauté que constitue ces élèves et leurs parents, un tel événement ne peut que les affecter tous.

*À droite : Les enfants exhibant fièrement les fournitures reçues.*

*Ci-dessous : Le drapeau du Tchad flotte en berne. Un camarade de classe est mort dans un accident tragique dans la rivière en crue.*





## Une école pour tous

L'école de Mairoum est pour TOUS. Filles, garçons, adolescents, les familles en mesure d'assurer l'inscription de leurs enfants comme ceux n'ayant pas de moyens suffisants. Les habitants de la zone du projet pratiquent différentes religions et appartiennent à différentes sensibilités politiques. Notre école se veut une école laïque et ouverte à tous. La bienvenue y est accordée à tous les enfants qui viennent s'y inscrire.

Les personnes adultes et les jeunes filles-mères sont aussi concernés par le projet. L'alphabétisation à travers les formations à différents métiers notamment la couture et la jardinerie.

### Une école totalement gratuite

Il n'est pas surprenant de noter le taux d'alphabétisation reste faible au Tchad lorsque l'école payante prend de plus en plus d'ampleur. Dans la zone du projet, les gens ont moins d'argent que dans beaucoup d'autres endroits du pays et la proportion d'analphabètes est de 99,5%. C'est pourquoi nous avons opté pour que les parents, à travers le bénévolat et le travail associatif, puissent produire un capital qui permet la scolarisation de leurs enfants sans que cela

leurs coûtent les maigres ressources financières qu'ils ont. Nous voulons cependant travailler ensemble avec les parents et renforcer le travail associatif pour que cela puisse mieux les préparer à prendre leur responsabilité et faire fonctionner l'établissement en générant les ressources nécessaires et préserver la gratuité.



Nous avons comme objectif à long terme d'offrir aux enfants de Kokaga l'opportunité de se scolariser afin d'infléchir la proportion d'analphabètes d'ici quelques années. Seuls les frais d'assurance d'un montant de 300 fca sont versés par les parents lors des inscriptions de leurs enfants. Toutes les fournitures nécessaires sont offertes à tous les élèves si non mises à leur disposition à l'école.

### Le français, langue d'enseignement

L'enseignement dans la langue maternelle n'étant pas autorisé au Tchad, une grande partie de l'enseignement porte donc sur l'apprentissage du français, et dans cette phase, les langues de soutien deviennent naturellement le toum et sara.

La distance à parcourir pour se rendre à l'école est un autre facteur d'échec de l'éducation dans les zones rurales.

Le district scolaire est grand. Les élèves qui habitent plus loin doivent marcher plus de 25 km pour se rendre à l'école et sur une route inexistante et sans moyen de transport. Cela ne permettra en aucun d'assurer la régularité de leurs fréquentations. La population en a discuté et a conclu qu'il fallait construire un bâtiment d'hébergement. Et un bâtiment de 4 pièces avec véranda a été construit juste avant la rentrée. Un autre bâtiment du même



type sera probablement construit prochainement. Cette structure est tout simplement un hébergement et non un internat. Elle s'impliquera dans le fonctionnement de l'hébergement sans être directement responsable de sa gestion et de la gestion des élèves qui y habiteront. Nous pensons laisser la question de l'organisation et de la gestion de cette structure aux parents dont les enfants sont concernés.

### Des défis à la rentrée

Une école gratuite devient inévitablement attractive. Dès le premier jour de la rentrée, nous nous sommes rendu compte que l'effectif des élèves a dépassé nos prévisions. Un pavillon avec deux salles de classe a été construit en urgence et de nouveaux bancs et tables ont été produits pour permettre à tous les élèves d'avoir une place assise ainsi que le nombre d'enseignant revu à la hausse. Après deux semaines, il y avait 300 élèves en préscolaire et en préparatoire 1 et plus de 200 en préparatoire 2 et au cours moyen 1. Soit un total de 600 élèves, huit enseignants communautaires, un surveillant et un directeur.

À droite : Les portes et les fenêtres de l'école sont peintes aux couleurs de l'arc-en-ciel. La photo date de la veille de la rentrée scolaire. Les gens font la queue pour inscrire leurs enfants.



## Motivations du projet

Ousmane Kabo, dirigeant et fondateur d'OCL, est originaire du Tchad. Son père Pierre a grandi à Mairoum, un petit village du Tchad. Il fut le premier à Mairoum à recevoir une éducation, et donc un emploi rémunéré. Il a très vite pris conscience de la valeur de l'école et a veillé à ce qu'Ousmane et ses frères et sœurs reçoivent une éducation. Ousmane a étudié au Tchad puis en République centrafricaine avant de partir pour la Norvège avec sa femme Ursula et ses deux filles. Nous laissons Fatimé, la fille d'Ousmane et Ursula, raconter l'histoire :

### «L'école d'abord»

Il y a près de deux décennies, la famille Kabo est arrivée en Norvège. Quand nous avons atterri à Bergen, ni maman ni papa ne savaient ce qui nous attendait. Maintenant, près de 20 ans plus tard, nous sommes bien établis à Bergen. Parfois, je ressens les attentes de la famille éloignée quant à ce que nous devenons et à ce que nous faisons des opportunités qui nous sont offertes. La benjamine de la famille va au collège, la troisième est pleinement engagée dans le sport qu'elle combine avec l'enseignement

secondaire. Je suis la deuxième de la fratrie et je viens de commencer mes études. Notre aînée a terminé ses études. Nous nous en sortons plutôt bien, mais ce n'était pas donné. Dès le premier jour, papa nous a dit "l'éducation d'abord". Et ce fut toujours l'école d'abord.



*Pierre Kabo, le grand-père de Fatimé*

Papa a appris de mon grand-père que la scolarisation des enfants est une priorité. Il en a fait son arme pour notre éducation. L'engagement de mon grand-père pour l'éducation de ses enfants a été bien transmis donc. Papa est le fondateur de Our

Children Learning : une organisation qui vise à construire et gérer une école pour plus de 900 enfants dans une zone où il n'y a pas vraiment d'offre scolaire. Papa m'a impliqué, ainsi que le reste du conseil d'administration à cet objectif. Nous pensons qu'il est important de lire et de comprendre la langue officielle de son pays pour pouvoir participer et s'impliquer dans le fonctionnement de la société.

### Fatimé Kabo

Membre du bureau de OCL. Études de développement à l'Université d'Oslo



*Image de droite : Ousmane et ses compagnons d'étude et d'évasion à Bangui en République centrafricaine.*



# Les habitants le long du Chari



Le Tchad est situé au centre de l'Afrique. Au nord il y a le désert (Sahara) et au sud un climat plutôt tempéré. Kokaga est marqué en rouge sur la carte.

Kokaga est la zone au nord-ouest de la grande ville de Sarh et le long du fleuve Chari. Environ 7 000 personnes en majorité d'ethnie toun mais aussi haoussa et sara-kaba vivent dans les 12 villages concernés par le projet scolaire dans la moitié nord de Kokaga. En saison de pluies, lorsque la rivière monte et que les routes sont impraticables, les pirogues fabriquées à partir

de troncs d'arbres évidés sont le seul moyen de transport utilisable dans de nombreux endroits.

La population de la zone du projet vit principalement de l'agriculture et de la pêche. Pendant la saison des pluies, entre mai et octobre, ils cultivent du mil, du maïs, des arachides et du coton. Le reste de l'année est une période sèche où la population s'adonne à la pêche. La plupart des gens se débrouillent avec ce qu'ils cultivent et pêchent, mais les inondations et les sécheresses peuvent rendre la vie difficile. Certaines années, ils ont dû recevoir une aide d'urgence pour joindre les deux bouts.

La langue locale des Toun est le toun ou tounia. Les Haoussas quant à eux parlent l'haoussa, il en est de même pour les sara-kabas, trois des quelques 160 langues parlées au Tchad. Les langues sont tellement différentes les unes des autres que le sar, une autre langue est devenu la langue principale de communication en plus de l'arabe tchadien utilisé dans le commerce. Ni le toun ou le sara ne sont écrites. L'histoire des touns n'a pour cette raison pas été écrite. Le pays fut une colonie française de 1920 à 1960, le français est la langue d'administration et de scolarisation. Les groupes ethniques du nord du Tchad ont une culture arabe et, par conséquent, l'arabe est également une langue officielle. Dans

la zone du projet, le toun, l'haoussa, le sara, le français et l'arabe sont utilisés.



Des jeunes filles au bord du Chari.

Image de droite : Un village toun typique de Kokaga. Le soleil est bas et les gens se rassemblent pour célébrer. Une femme apporte de la bière locale qu'elle porte sur la tête dans une grande jarre. Une jeune femme porte son enfant sur son dos. Le bœuf d'attelage se promène librement dans la cour en attendant d'être attaché à la tombée de la nuit. Les filets de pêche arrangés et pendus et la fumée s'élève des feux entre les huttes rondes en terre aux toits de chaume en forme de cône.



## Contribution et implication des bénéficiaires

Établir une structure scolaire là où il n'en existait pas auparavant, c'est bien plus que construire un bâtiment scolaire.

Lors de l'exécution de ce projet, nous avons voulu que, les parents, bien que n'ayant eux-mêmes reçu aucune éducation, puissent voir en cela une opportunité pour leurs enfants. Ousmane a réuni les dirigeants des 12 villages pour une grande réunion publique. Au cours de cette rencontre, il a pris la parole en toun, sara et arabe. Des sujets tels que "pourquoi l'école devrait-elle être située à Mairoum et pas dans un autre village?" et "Allons-nous perdre les aides que nous apportent nos enfants lors de nos activités de pêche et d'agriculture lorsqu'ils vont à l'école?" étaient des questions importantes.

Afin que tous puissent s'approprier l'école et en juger des résultats eux-mêmes, nous avons fait construire l'école grâce à un travail acharné, et non par un entrepreneur sous contrat qui aurait fourni son expertise, ses matériaux de construction et sa main-d'œuvre. Construire l'école sur la base du travail participatif offre également à la population de nouvelles connaissances dont elle aura besoin à l'avenir.

De plus, il s'agit d'une communauté qui ne dispose pas d'argent elle-même mais qui a néanmoins eu la possibilité de payer la scolarité des enfants sous forme d'effort de travail.

Les touns ont de fortes traditions dans le cadre du travail solidaire. Quand un membre de la communauté veut construire une pirogue, tout le village se rassemble et travaille pendant plusieurs jours. Il en est de même pour les travaux champêtres. Cette tradition de travail solidaire est la clé la plus importante de notre projet. La communauté tout entière s'est unie et a fait le plus grand effort volontaire de son histoire. Ils ont travaillé dur pour achever la construction avant les premières pluies d'avril/mai.

Un comité de parents et de bénévoles (CPEB) a été créé, des mères et des pères y ont été élus. Le conseil de gestion de l'ECAM, dirigé par Ousmane avec Nassar comme vice-président, compte également des représentants des Toun locaux et des Haoussas en plus de l'église catholique locale représentée. Des personnes ressources telles que Ndaïlongo, en formation pour le compte du projet, et un agent de formation des enseignants au niveau provincial sont impliqués. Le conseil de gestion est composé de femmes et d'hommes.



*Même les plus petits y ont contribué. Bientôt ce garçon sera assez grand pour aller à l'école.*

*À droite : Les chefs de tous les villages sont réunis pour décider des questions importantes liées au projet. Leur accord d'adhésion était essentiel pour la réussite du projet.*



## Le terrain de l'école



*Hourkon, l'homme le plus âgé de Mairoum en est le chef de terre. Il a cédé un terrain de 4 hectares au projet d'école. Il savait que ce terrain servira à offrir un avenir et de l'espoir à son peuple.*

Précisément en décembre 2021, à la veille de Noël, ont commencé les travaux de débroussaillage du terrain. Munis de haches, de coupe-coupe et de couteaux, les touns se sont mis au travail. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant que des gardes forestiers s'interposent. La coupe des arbres étant réglementée, il a fallu que OCL introduit une demande d'autorisation d'abattage. Grâce au bon travail de Nassar Baina Kounangué, l'autorisation a été accordée et les travaux pouvaient continuer.

*Ci-dessous : Le site de l'école qui s'étend sur un carré de 200 mètres de côté. En plus de l'école proprement dite, du magasin, de l'hébergement et les latrines, un espace commun, une cuisine et des espaces pour la plantation des arbres fruitiers et le jardinage seront aménagés.*



*En septembre 2021, le service cadastral de Sarh s'est rendu à Mairoum et ont procédé au bornage du terrain.*

*À droite : les travaux défrichage sont en cours. La forêt est défrichée comme première étape en vue du début de la construction.*







# De l'eau potable



Le château d'eau de 7 m<sup>3</sup> d'eau alimentant en pression les points d'eau de l'école. Une pompe alimentée en énergie solaire permet remplir la cuve à chaque fois qu'elle est vidée par la population.

L'objectif principal du projet est la construction d'une école, mais nous avons d'abord fait un forage. D'abord parce que l'eau contribuera à améliorer la santé des futures élèves. Nous voulons aussi donner l'accès à l'eau potable à tous ceux qui travaillent sur le site du projet. Enfin, il fallait offrir à tous les élèves de l'eau potable afin de leurs éviter les maladies liées à la consommation de l'eau polluée de la rivière. La capacité de ce puits étant suffisante pour fournir de l'eau potable à tous les habitants de Mairoum et des villages les plus proches. L'accès à l'eau a également simplifié le travail de béton et de maçonnerie car si non, il nous aurait été difficile de pomper de l'eau depuis le Chari jusqu'au chantier. Ce forage est également destiné à faciliter le jardinage et la culture maraichère pendant la saison sèche et permettre aux élèves d'apprendre par eux même à tenir des jardins. D'où son importance pédagogique et d'auto-suffisance.

Janvier, le mois où tout est parti. D'abord la pose de la première pierre marquée par l'abattage cérémoniel d'une chèvre et l'inauguration du terrain de l'école. Puis ce fut le début des travaux du forage. Le plus grand jour du projet et pour toute la population fut le jour où l'eau propre a jailli pour la première de la surface en 2022. Depuis, 3 000 personnes ont quotidiennement accès à l'eau potable.



Les femmes tounias prenant de l'eau potable pour leurs familles. L'une des principales causes de maladies et de mortalité a été éliminée. L'eau coule à grande pression grâce à une pompe solaire alimentée par l'énergie solaire.

Photo de droite : Des jeunes filles haoussas allaient chercher de l'eau à la rivière Chari, car personne ne les avait informés que l'eau potable était pour tous. Quand Ousmane a découvert cela, il est allé voir leur chef et lui dire qu'à partir de ce jour, eux aussi pourraient obtenir de l'eau potable du forage.



## Du gravier et du sable



Le Chari prend sa source dans l'Oubangui Chari. Il traverse tout le sud du pays avant de se jeter dans le lac Tchad. Mairoum et les autres villages de notre zone de projet sont situés le long du Chari sur la rive nord-est de Sarh. De l'autre côté de la rivière se trouve le parc national de Manda. Le projet d'école a reçu l'autorisation d'entrer dans le parc afin de collecter du gravier devant servir à la fabrication du béton. Le seul moyen pour traverser le fleuve et faire la collecte et transporter le gravier est la pirogue.

Ce travail fut fait grâce au courage des femmes et avec la participation des enfants. Le gravier n'était pas regroupé d'avance. Il leur a fallu regrouper et tamiser les pierres mélangées au sable pour en sortir plusieurs tonnes de graviers qu'elles ont ensuite porté sur la tête jusqu'aux pirogues. Puis, elles ont de nouveau payagé de l'autre côté de la rive où elles ont de nouveau porté sur la tête jusqu'à l'endroit où le camion allait transporter le gravier au chantier. Les hommes prennent alors la relève pour pelleter le gravier dans la benne louée à cet effet. Bien que ce travail soit dans le cadre participatif, l'organisation a choisi de rémunérer ces braves femmes et enfants par une somme de 3000 fca le baril de gravier. Mill quatre-cent soixante-quatre

(1464) fûts de gravier ont été collectés et transportés soit environ 440.000 kg. Trois millions et quarante-cinq mille fca ont été ainsi versés aux ménages de Mairoum et ses carrés Haoussa et Diba Sia. Ce travail peut être vu comme un coût pour le projet mais aussi comme source de revenu pour les familles dans un environnement où il n'y a pas de travail rémunéré.

### Les hommes aussi

Pour fabriquer du béton, il faut du gravier et bien évidemment du ciment mais aussi du sable. Sans rémunération possible, les hommes de la zone du projet ont réuni du sable que les camions sont ensuite venus enlever pour le chantier.

Tout cela s'appelle du travail participatif et du bénévolat pour une cause communautaire.

*Image de droite : Une jeune femme porte une grande bassine remplie de gravier qui servira à faire du béton. Les pirogues ont été utilisées pour transporter 440 000 kg de pierre à travers le grand fleuve. L'une des pirogues a coulé et n'a jamais été retrouvée. Le propriétaire a été indemnisé pour la grande perte et le garçon qui a payagé s'en est sorti car la plupart des riverains savent nager.*



## Travaux préparatoires

Le chef de projet Moustapha a supervisé la construction des dans le cadre de l'UNICEF et s'y connaît dans le domaine. Une cinquantaine de trous d'un mètre carré d'ouverture et de deux mètres de profondeur creusés à la main par des bénévoles ont permis la pose des semelles et armatures en béton armé. À partir de chaque semelle, une colonne renforcée a été coulée pour former un mur annulaire solide. Au début, le béton était tourné à la main. Mais lorsqu'une bétonnière a été louée pour la circonstance, le travail est allé beaucoup plus vite.



*Tout le travail est fait à la main.*



*La semelle en béton armé assure une construction stable.*

La phase suivante consiste à remplir uniformément et à marteler les masses. Des barrières de diffusion ont été posées et des armatures ont été posées avant le coulage des sols. Tout cela est un travail acharné, mais le dévouement était énorme et tout s'est passé très vite. Le ciment et le fer font partie des matériaux les plus chers mais ils sont nécessaires pour une construction solide et durable. Nous n'avons pas fait d'économie à cet effet car c'est la base de la réalisation et

de la réussite du reste du projet de construction.

Le même processus a été repris pour les latrines et le local gardien Lorsque la pire des inondations en 30 ans est survenue en octobre après les précipitations de la saison des pluies, les structures construites n'ont pas été affectées. Le bâtiment scolaire est donc solide et le site sur lequel se trouve l'école est sûr.



*Pose des fers à béton avant coulage du sol.*

*Sous la houlette de Moustapha, les travaux de fondation sont menés avec une grande précision et à une vitesse record.*



## L'élévation



Quarante-cinq mille (45 000) briques en terre cuite ont été utilisées pour le bâtiment principal, les toilettes, le poste de garde, le bâtiment d'hébergement, le hangar et la douche. Des colonnes en béton armé sont coulées dans tous les coins et points d'appui centraux pour renforcer les murs. C'est une expérience que les habitants de Kokaga en auront besoin pour l'avenir. Car les jeunes ayant participé à ces travaux ont bénéficié d'une aptitude à l'art de la maçonnerie. Cela s'est avéré utile lorsqu'ils ont dû agrandir l'école dès son ouverture, et cela sera utile à l'avenir, car le processus du développement local ne fait que commencer et se poursuivra à la fois sur le terrain de l'école et ailleurs.

*À gauche : la construction des latrines. La structure est aussi élevée sous le sol qu'en surface. Elle est adaptée aux normes locales et permettra les vidanges par camion à l'avenir.*

*À droite : L'élévation du bâtiment scolaire. Deux maçons ont été embauchés et ont veillé à ce que les nombreux bénévoles effectuent le travail correctement. Au premier plan, nous voyons un tas de gravier que les femmes ont extraits du sable de la rivière et transportés à travers le Chari dans des pirogues.*





## La menuiserie métallique

Pour un projet comme celui-ci, il ne fallait pas acheter les fermes, portes et fenêtres. Nous avons choisi de les fabriquer sur place et en faisant principalement usage de la main d'œuvre locale. Un soudeur a été embauché pour diriger ces travaux.



Les fenêtres et les portes sont fabriquées à partir de profilés métalliques coupés aux dimensions exactes et soudés ensemble dans des cadres recouverts de plaques d'acier. Les cadres, charnières et serrures sont également fabriqués sur place. Enfin, elles ont été peintes à l'antirouille pour éviter la rouille.



Les fermes de toit sont produites en grand nombre et sont soulevées et montées fermement dans la structure.

Les constructions en bois sont le moins utilisées pour ce type d'ouvrage car elles peuvent être facilement attaquées par les termites et détruites.

Le verre n'est pas utilisé, même les surfaces des fenêtres sont en métal. En cas de besoin de lumière, il suffit d'ouvrir les fenêtres. Le toit est recouvert de tôle bac alu qui sont plus chers mais simples et ne demande pas d'entretien.

Lorsque le soleil brille sur le toit et que la température extérieure approche la

quarantaine, il peut faire assez chaud à l'intérieur. Nous avons prévu des grilles métalliques d'aération fixées juste sous la charpente. Elles couvrent une grande surface au-dessus des fenêtres et assurent une bonne ventilation des salles de classes.

*A droite : Les échelles qui, comme tout le reste sont fabriquées sur place. Bien que cela semble dangereux, nous pouvons vous assurer que l'ensemble du projet, du début à l'ouverture de l'école, s'est déroulé sans dommage grave.*

*Ci-dessous : Les tôles bac alu sont fixées à la structure métallique en acier avec des boulons spéciaux. Lors de la pose de la charpente, une tempête a soulevé une partie du toit qui n'était pas complètement attachée, mais elle a été rapidement réparée sans trop de dommages.*





## Le mobilier scolaire

Les meubles ont été également fabriqués grâce au bénévolat. Cela a permis aux bénévoles d'acquérir de connaissances en menuiserie et en maniement d'appareil qu'ils n'ont jamais découvert auparavant. La fabrication locale des table-bancs fut un projet passionnant qui a fourni 87 table-bancs pour plus de 600 places assises aux élèves de l'ECAM. Tous les meubles bureaux des enseignants et de la direction, les tableaux supplémentaires ainsi que les bancs ont été produits localement. Une expérience que nous pensons étendre ailleurs quand on sait que dans des écoles comparables, les élèves sont assis directement sur le sol.



*Les enfants aident au polissage avec du papier de verre*

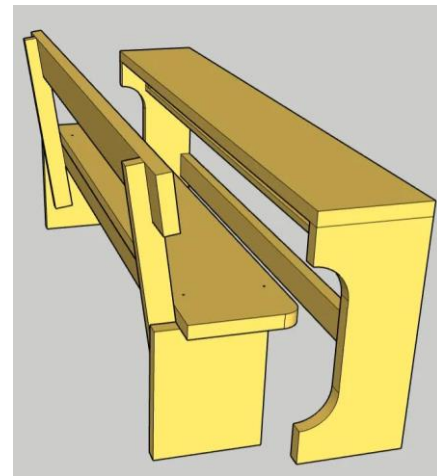


*Les bureaux pour l'administration de l'école sont fabriqués ici. La base en métal soudé et la surface en panneau de 2 cm d'épaisseur.*

Les table-bancs de l'école mesurent deux mètres de long et sont destinés à quatre élèves. Mais la situation réelle nous a contraint à y accueillir 7 à 8 élèves. Néanmoins, de nombreux nouveaux table-bancs ont dû être produits en urgence lorsque l'école a ouvert et que les élèves y ont afflué. Le bois utilisé pour la fabrication de ces table-bancs proviennent de la RCA mais complété par le bois du Cameroun lorsqu'il y'avait rupture du bois de base. Les vis quant à elles proviennent en partie du Cameroun et de la Norvège.

*À droite : (mai 2022) Ousmane donne un cours sur l'utilisation sécurisée d'une scie circulaire. Un outil dangereux, mais incroyablement utile lorsque tant de meubles doivent être fabriqués. L'étui est un don d'OBS Bygg Åsane, une entreprise de vente de matériaux de construction non loin du quartier où habite Ousmane.*

*Ci-dessous : Le prototype des table-bancs conçus par OCL en Norvège. Il a été dessinés et modelé avec le programme gratuit Sketchup.*





## Les couleurs

Comme ailleurs en Afrique, les habitants de Kokaga sont amoureux des couleurs. De préférence des couleurs vives et agréables.

Il a été vite décidé que les portes et les fenêtres devaient être peintes de différentes couleurs pour faire ressortir l'aspect cosmopolite de la communauté de la zone du projet. En dehors de la beauté que cela représente, ce choix permet aux enfants de reconnaître et retrouver facilement. C'est enfin le symbole que l'ECAM est une école pour tous. À l'intérieur, tous les murs sont enduits et peints en jaune clair avec une large plinthe bleue.

Une base blanche et des tubes de différentes couleurs sont achetés. Le tout est mélangé en fonction de couleur souhaitée. La peinture est diluée à l'essence avant d'être appliquée aux murs, porte et fenêtres.



*Les portes des latrines n'en sont pas du reste.*



*Les adolescentes haoussas habillées de jolies couleurs à l'occasion de la célébration d'un mariage dans leur communauté.*



*Le rang devant la classe l'un des premiers jours de la rentrée.*

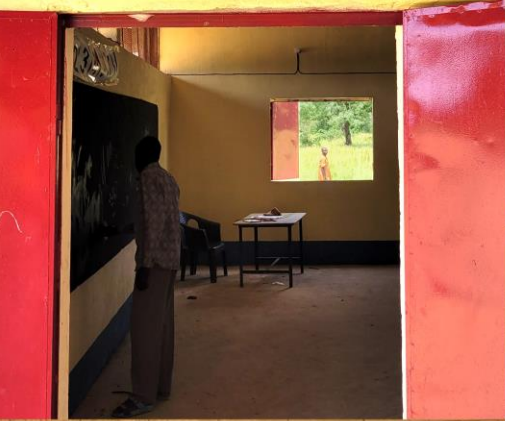


*Les garçons sont tout aussi conscients dans leurs choix de couleurs*



*Le bureau du directeur ne fait pas exception.*

CP1A



CP1C



CE 1



ECAM  
DIRECTION



CP2



CE 2





## Chef de projet Moustapha

En un temps record, les habitants de Kokaga ont construit un forage, un château d'eau équipé, un local gardien, un bloc latrine et construit un bâtiment scolaire de 58 mètres de long. Le 15 décembre 2021, le projet comptait un salarié permanent, chef de projet et de chantier Moustapha Adji Kabo. Le projet n'aurait pas pu voir le jour sans l'expertise et les efforts formidables de Moustapha ! Moustapha est ingénieur en bâtiment et génie civile de formation, et a, entre autres, acquis une expertise professionnelle en construisant une école pour l'Unicef dans le sud du Tchad. Toute son expertise en construction et toutes ses qualités de leader ont été la clé de la réussite de la phase de construction des ouvrages.

Tout d'abord, il a conçu tous les plans de masse, les plans techniques et a fait tout le travail de métré nécessaire avec l'estimation de coûts. Dès lors, il a voyagé six jours par semaine sur sa moto depuis la ville de Sarh et a travaillé de longues journées sur le site du projet. Il a géré et organisé au quotidien des groupes de bénévoles de 10 à 50 personnes. Il était là du début jusqu'à la fin des travaux. Il était là lors du défrichage du

terrain. Il a gardé un œil sur la collecte du gravier et du sable. Il a organisé l'installation et le retrait du chantier, dirigé les travaux du forage ainsi que la finition du dispositif château-panneau solaire, le local gardien, le bâtiment principal, les latrines et autres. Chaque bâtiment a une fondation solide avec des semelles en béton coulé et armé de deux mètres dans le sol afin qu'il puisse résister à de fortes pluies et à une rivière qui peut monter jusqu'aux murs de fondation pendant la saison de pluies. Avec deux maçons intérimaires et des habitants, il a coulé 570 mètres carrés de sol et maçonné plus de 700 mètres carrés de murs. En collaboration avec un soudeur et la population locale, ils ont installé des fermes pour tous les bâtiments et les ont recouverts de tôles de toiture.

Les premières pluies tombent souvent au mois d'avril et peuvent être accompagnées de vents violents. Moustapha en avait parfaitement conscience. Il sait que les pluies risquent de rendre le chantier inaccessible aux gros camions et les difficultés d'approvisionnement risquent de se poser. Il a tenu le rythme de travail et a réussi à achever les travaux.



## Nassar Baina Kounangué, le conseiller

Nassar Baina Kounangué est avocat et s'investit bénévolement pour le projet. Il vit à Sarh où il a son cabinet d'avocat mais est très présent et très impliqué dans ce qui se passe dans tout le canton. Nassar a joué un rôle important dans le projet par ses conseils. Il est aussi le vice-président du comité de gestion de l'ECAM.

*Droite : Nassar a fait un forage à Diba Sya en 2020 qui alimente en eau le potager et la population locale. Son expérience sera capitale pour les élèves de l'ECAM.*

*Ci-dessous : Nassar et Ousmane à l'implantation du bâtiment principal*



## Un directeur actif

Le directeur n'a pas que le travail du bureau.



*La première tâche consistait à se déplacer dans tous les villages avant le début de l'école. Pas si facile lorsque cela a coïncidé avec l'inondation. La seule solution qui s'offrait à lui pour accomplir sa mission de sensibilisation avant les inscriptions était de naviguer en pirogue.*

Ramadan Kouni Kana est directeur de l'école de Mairoum et Membre du comité de gestion en charge de l'éducation. Après une maîtrise en Anglais à l'université de Bangui en RCA, il est reparti au Cameroun où il a fait sa formation d'enseignant. Il a créé et dirigé une école de couture à Ndjamena avant d'accepter de prendre la tête de l'ECAM en qualité de directeur. Il s'est maintenant installé à Mairoum et assume la lourde tâche de direction de l'ECAM.

Dans les semaines précédant la rentrée scolaire, Ramadan s'est rendu dans tous les villages accompagné de Ngadang, titulaire d'une licence en philosophie et appartenant à communauté tounia. Ensemble, ils ont porté le message de scolarisation et de l'implication des parents pour la réussite de l'établissement.

L'inondation de cette année a été la pire en 30 ans. Beaucoup dans les villages les plus au nord ont perdu leurs maisons et leurs champs. Mais Ramadan n'a pas hésité à les motiver à voir l'avenir et saisir la chance qu'apporte la nouvelle école. Certains villages n'ont pas été atteints lors de cette tournée compte tenu de l'inaccessibilité. Mais le message qu'il voulaient faire passer a atteint les parents et les élèves.



*Ramadan et Ngadang en route pour des réunions dans les villages les plus au nord. Ngadang a été un soutien important pour Ramadan lors ce voyage et l'a aidé à planifier la rentrée scolaire en s'occupant des inscriptions.*

*Photo de droite : Rencontre avec les habitants de Baina Ka. Les hommes ont souvent la parole et s'expriment au nom de tout le village.*



## Alimentation et santé



*Ndaïlongo a commencé sa première année de formation d'infirmière à l'école de santé de Sarh.*

L'OCL a pour objectif de veiller à la santé des enfants et des jeunes de l'école de Mairoum. Ndaïlongo Dadjour, qui vit à Mairoum avec son mari et ses 2 enfants, est la seule femme dans toute la zone du projet de 7 000 habitants qui a terminé le lycée et qui est ainsi qualifiée pour poursuivre ses études. Elle a commencé les cours en début octobre après avoir réussi le test d'entrée. Après trois mois de cours, elle passera de nouveau un examen qui la qualifiera pour la

poursuite de ses études. Si tout se passe bien, elle obtiendra un diplôme d'infirmière après trois ans et se mettra à la disposition de l'ECAM pour les soins des enfants. Ses frais de scolarités sont prises en charge par «Arna Sanitetsforening», une organisation de femmes œuvrant dans le domaine de la santé et de l'assainissement.

L'OCL est reconnaissant de cette coopération et de son engagement pour une meilleure santé des enfants et partant de la communauté de Kokaga.

Lorsque Ndaïlongo aura terminé ses études, elle obtiendra un poste d'infirmière responsable du centre de de santé scolaire. Elle assurera l'éducation à la santé et la prévention des maladies. Elle pourra assurer le rôle de directrice adjointe de l'ECAM.

Les élèves de l'école de Mairoum recevront un service de santé à l'école et apprendront à prendre soin d'eux-mêmes. L'hygiène, la cuisine, la culture des aliments pendant la saison sèche, l'importance de l'eau potable et la manière d'éviter et de traiter des maladies telles que le paludisme et le choléra sont importantes seront dès lors des questions actuelles.

Les jeunes femmes bénéficieront d'un suivi et d'un enseignement liés à santé des femmes. Il n'est pas rare que les femmes se marient et ont

des enfants dès l'âge de 15 ans. C'est difficile, entre autres, parce que cela les prive de la possibilité de terminer leurs scolarités. L'OCL veut contribuer à l'augmentation de l'espérance de vie et combattre le phénomène de mariage précoces et de grossesse indésirée. Cela est important surtout pour les filles en voie de scolarisation.



*Une cuisine typique à Mairoum. Toutes les cuissons se font au feu de bois comme sur la photo ci-dessus ou lors de grillades (poissons de Chari) sur les braises comme sur la photo de droite. La fumée dégagée lors de ces cuissons d'aliments cause souvent des problèmes et santé. Cette méthode est souvent la source des incendie des cases de habitants.*



# Est-il possible de sortir de la pauvreté ?

## *La situation au démarrage du projet*

La zone située sur la rive droite du Chari et qui longe ce fleuve en direction du nord-ouest depuis Helibongo (voir carte page 50) jusqu'au Bahr Salamat fait partie de Kokaga. C'est le territoire du peuple toun mais d'autres ethnies du Tchad y habitent aussi. Le nombre de villages est d'environ 12. Chaque village est dirigé par un chef de village. Certains villages ont des petites entités appelées carrés. En plus des chefs de villages qui jouent un rôle administratif, il y a les chefs de terres, les plus influents et sans l'avis desquels aucune décision concernant l'attribution des terres n'est prise. Environ 7 000 personnes vivent ici. Il n'y a pas de routes, seulement des sentiers souvent liés aux mouvements de personnes entre les différents villages. Personne ne possède de voiture dans la zone et les seuls engins qui y vont sont souvent les services de santé et les camions qui y vont pour charger le coton produit par les cultivateurs. Quelques rares personnes possèdent des motos et environ 200 ont des bicyclettes ordinaires. Quasi

personne habitant les villages n'a de travail rémunéré à l'intérieur ou à l'extérieur de la zone. Il n'y a pas d'établissements de santé ici et il n'est pas si facile de se rendre à l'hôpital de Sarh. Avant le lancement du projet, seuls quelques rares villages disposaient de pompe hydraulique leur fournissant de l'eau potable. Ces rares pompes sont pour la plupart des dons de religieux à présent. La plupart de la population riveraine ne s'alimentait que de l'eau du Chari causant ainsi des maladies de tout genre. personne n'avait accès à de l'eau potable, ce qui a causé beaucoup de maladies. Tous les villages sont riverains et l'eau du fleuve qu'ils consomment sans bouillir ni traiter de quelque manière que ce soit, provient en amont de Sarh, ville de plus de 400 000 habitants. Il est nécessaire de souligner que, la CST et la NSTT, deux usines de production de sucre et de textile situées en amont de la zone du projet rejette des déchets souillés dont on ne connaît ni la nature ni la dangerosité. A cela s'ajoute la souillure des eaux par toutes les populations riveraines car on s'y lave et y laisse les déchets de toutes natures. Dans la zone du projet, les gens n'ont pas accès à l'électricité et au gaz, toute la cuisine se fait aux feux de

bois. Les lampes à pétrole sont jusque-là les seules sources de lumière à la tombée de la nuit. Les petites lampes solaires arrivées sur le marché ces derniers temps semblent de plus en plus utilisées mais n'est toujours pas à la portée de tous. Nos informations semblent indiquer que seuls 0,5% de ceux qui vivent ici savent lire et écrire. Ils ont pour la plupart fréquenté à Helibongo ou à Sarh pour ceux qui sont chanceux d'avoir des parents et familles d'accueil. Les quelques petites structures scolaires, qui existent encore et qui a demandé à être renforcé en enseignants et en suivi, sont souvent abritées sous des hangars en pailles construits par les parents eux-mêmes. L'ECAM, pour réussir sa mission doit, à la longue intégrer toute ces écoles à son réseau afin de donner aux enfants les même de s'éduquer. La nouvelle école sera dès lors une base scolaire accueillant les enfants à l'âge scolaire de tous les villages rapprochés et hébergeant les élèves de niveaux élémentaires et moyen.

## *Indépendance et cohésion*

Les populations de la zone du projet sont des gens habitués à se débrouiller seuls. Ils cultivent le sol comme les générations avant eux l'ont fait. Ils pêchent dans la rivière

comme ils l'ont toujours fait. Ils fabriquent leurs pirogues comme ils l'ont toujours fait. Ils ont survécu à la fois aux inondations et aux sécheresses. La raison à cela est la solidarité et le fait de compter sur eux-mêmes. Des défis supplémentaires en raison de l'inondation de cette année qui a détruit la moitié de toutes les récoltes et de nombreuses maisons. Cela affectera cette vie déjà précaire notamment le manque de vivre alimentaire les maladies, conséquences de cette inondation.

### *Tous ensemble pour la cause des enfants*

Ousmane, lui-même originaire de cette région et connaissant les mentalités et les cultures et les traditions locales, rêve depuis 30 ans d'y construire un jour une école. Il a défié ses amis en Norvège de l'aider financièrement. Il a défié les gens de sa communauté de réaliser le plus grand effort de construction de tous les temps. La réaction ne s'est pas fait attendre. Depuis le jour du défrichage du terrain qui a été cédé pour la construction de l'école jusqu'à la première rentrée, tout s'est déroulé à une vitesse vertigineuse et le processus n'a pris que 10 mois.

### *Un projet aux impacts immédiats*

Il n'y a pas que les enfants qui profiteront de ce projet. Les adultes aussi. L'image ci-dessous en est la preuve.

Le groupe électrogène, la scie sauteuse, le rabot, le foret et le vilebrequin, le marteau, la scie circulaire, la perceuse, la visseuse, la

pince, les vis comme les pointes, bref les outils de la menuiserie ont été mis à la disposition d'un groupe de jeunes pour fabriquer le mobilier de l'école. C'est nouveau pour eux. Il était nécessaire de conditionner l'usage de ces outils modernes à l'acquisition de connaissances nécessaires. Cela leur a permis une utilisation saine et réfléchie.



## Le développement durable

L'IDH (indice de développement humain) de l'ONU nous apprend que le Tchad est l'un des pays les moins développés du monde et avant dernier de ce classement. L'objectif de OCL est de contribuer au développement positif et durable de Kokaga. Avant le démarrage du projet, la zone du projet était l'une des zones les moins nanties du Tchad.

### Les objectifs de durabilité de l'ONU :



Les communautés habitant la zone du projet sont pauvres. Grâce à l'alphabétisation des adultes à travers des métiers tels que le jardinage et le maraîchage, la menuiserie, la maçonnerie et la couture, elles seront en mesure de trouver des activités génératrices de revenus leur permettant d'assurer leurs survivances.



Les communautés vivent des récoltes de leurs champs et des fruits de la pêche. OCL se donne pour objectif d'aider les

habitants à devenir moins vulnérables aux variations climatiques en introduisant des méthodes d'irrigation au goutte-à-goutte afin que les aliments puissent être cultivés tout au long de l'année et, si possible, en améliorant les méthodes de stockage des aliments. Les enfants qui vont à l'école doivent être assurés d'un repas tous les jours.



Voir chapitre "Alimentation et santé" (p. 35). L'objectif est d'augmenter l'espérance de vie moyenne de manière significative d'ici quelques années. L'optimisme entourant le projet, l'union qui se crée à travers les villages et l'activité accrue pendant la saison sèche permettront l'amélioration de la qualité de vie. La culture et les traditions doivent être promues et développées.



Dans la zone du projet, il n'y a pas eu d'offre scolaire décente. Désormais, TOUS les enfants à l'âge scolaire se verront offrir une scolarité gratuite. De plus, nous offrons une

formation professionnelle aux adultes par le biais d'un travail bénévole supervisé pour l'école. Les enseignants de l'école de Mairoum et de deux autres écoles de

Kokaga (plus proche de Sarh) ont bénéficié d'un renforcement des compétences professionnelles avant l'ouverture de l'école. Avec le soutien de OCL, un membre de la communauté fait des études en sciences de santé et retournera s'occuper des soins des enfants et de la population à la fin de sa formation.



Nous travaillons dans une zone où la société est patriarcale. Le rôle de femme est souvent limité aux travaux domestiques et la répartition des tâches souvent faite en fonction du sexe. Le mariage précoce qui rend difficile l'achèvement de la scolarité est courant chez les jeunes filles. Dans notre école, tout le monde est égal. Cela s'applique tant aux enseignants qu'aux élèves, au conseil scolaire et au comité des parents et des bénévoles.





Un forage est depuis lors fonctionnel et fournit chaque jour de l'eau potable à plus de 3 000 habitants. À l'école, il y a un bâtiment sanitaire avec des installations pour le lavage des mains et un bâtiment séparé servant de douche. Rien de tout cela n'existait avant le début du projet..



La zone n'a jamais connu ce qu'on appelle l'électricité auparavant. Il a été investi un grand système équipé en panneaux solaires avec batterie d'une capacité de 12 kwh et construit un local propre au dispositif. Cela permet d'alimenter la pompe à eau du forage, d'éclairer les salles de classe, de recharger les téléphones portables et les ordinateurs et d'utiliser des outils électriques, des machines à coudre, des projecteurs et des haut-parleurs. Avec la lumière, il devient possible de faire du travail de bureau et d'animer des formations pour adultes, d'offrir aux jeunes filles mères des formations et des travaux

pratiques le soir. Un système basé sur l'énergie solaire comme celui-ci est respectueux de l'environnement et peut être adapté aux besoins. C'est un repère pour la population. Au fur et à mesure que l'économie de la société s'améliorera, les ménages pourront également se regrouper pour des installations similaires à plus petite échelle. L'énergie peut être produite là où elle doit être utilisée. La nourriture est cuite aujourd'hui exclusivement sur des feux ouverts et la source de lumière dans les villages est les feux de bois, les lampes à pétrole et à énergie solaire pour un petit nombre. OCL introduira des foyers à bois à combustion propre pour la cuisson et l'éclairage électrique à base l'énergie solaire dans les maisons. Cela réduira l'exposition à la fumée, les incendies des cases et réduira la déforestation.



L'autonomie et le travail rémunéré doivent être convenable. Personne ne doit être exploité et les salaires à l'école doivent être au moins équivalents à ceux d'autres écoles similaires. L'éducation doit offrir des possibilités de

travail rémunéré à l'intérieur et à l'extérieur de la région afin de créer une croissance économique et d'assurer à l'avenir l'indépendance vis-à-vis de l'aide de la Norvège.



Au début du projet, toute la zone du projet était dépourvue de routes, d'eau, d'électricité et d'égouts. Une nette amélioration peut être constatée en rapport avec l'école. Des réflexions sont en cours afin d'améliorer les routes, le transport scolaire et l'amélioration des infrastructures de base pour d'autres villages de la région. Des dispositions doivent être prises pour un travail bénévole générateur de revenus à l'école et pouvant financer son fonctionnement. Cela fournira également des connaissances que la population locale pourra utiliser pour créer ses propres emplois. Il n'y avait pas de carte utilisable de la région. Une carte vient d'être développée. Elle n'est pas officielle, mais nous permettra de présenter la zone d'intervention de OCL et de nous en servir comme outil de travail (voir p. 51).



L'école gratuite est essentielle pour que l'égalité soit possible dans une société où beaucoup n'ont pas d'argent. La contribution des parents se

fait sous la forme d'efforts de bénévolat. La construction de l'école en est un élément essentiel.



L'OCL estime que les points 1 à 10 ci-dessus sont essentiels pour la paix, la justice et permettront bon fonctionnement de l'État.

Les objectifs de durabilité n° 11-15 et 17 ne sont pas sans importance, mais ils deviendront plus pertinents à mesure que la société se développera.

## Les enjeux sociaux

Le Tchad est un pays aux nombreux problèmes liés à son développement. Des troubles de tout genre sont souvent visibles et constituent le quotidien de la population. Les inondations de cette année, la sécheresse, le manque d'une protection réelle des enfants et des femmes sont quelques-uns de ces maux.

Les enfants de Mairoum bien que vivant ces phénomènes ne semblent pas être directement exposés et affectés par cela. Ils sont excités et désireux d'apprendre, et C'est à cela que OCL s'en tiendra.

*À droite : L'inondation au Tchad a créé des problèmes pour la fête d'ouverture et la rentrée scolaire, mais pas pire que de trouver des solutions.*



# Le financement du projet

## Les dépenses

Le projet a coûté environ 1 300 000 NOK soit à peu près 80 000 000 fca. Ce coût inclus le local gardien, le forage et le dispositif solaire, les latrines et les douches, l'hébergement, le bâtiment principal, la nouvelle extension avec deux salles de classe et le mobilier qui accompagne toute la structure scolaire. A cela s'ajoute la valeur du travail bénévole qui elle reste complètement inestimable.

## Anti-corruption

C'est un principe important pour OCL de n'accepter aucune forme de corruption. Toute utilisation d'argent doit être documentée. Nos plus grands fournisseurs ont fourni leurs identités bancaires et ont été payés au vu de leurs factures. Les paiements sont faits par virement bancaires du compte de OCL en Norvège vers les comptes destinataires. De cette façon, nous avons autant que possible éviter d'utiliser de l'argent liquide dans nos transactions. Il est cependant nécessaire de souligner que la nature du système économique au Tchad ne permet pas d'effectuer tous les règlements par virement bancaire. Nous avons été contraints dans certains cas d'effectuer des paiements en nature moyennant des décharges de la part des intéressés. Il s'agit

principalement des prestations liées à la maçonnerie, la menuiserie métallique et bois, l'électricité et la plomberie mais aussi pour le gravier et le transport des matériaux et des personnes.

<i>Matériaux :</i>	<i>61.000.000</i>
<i>Salaires :</i>	<i>9.400.000</i>
<i>Autre :</i>	<i>9.600.000</i>
<b><i>Coût total :</i></b>	<b><i>80.000.000</i></b>
<i>Dons des entreprises :</i>	<i>9.500.000</i>
<i>Dons de particuliers :</i>	<i>42.600.000</i>
<i>Prêts de particuliers :</i>	<i>27.900.000</i>
<b><i>Financement total :</i></b>	<b><i>80.000.000</i></b>

## Financement

Environ la moitié du coût total du projet est financé par des dons. Le reste constitue des prêts sans intérêt faites à OCL et remboursables avec les futurs revenus de dons.

Plusieurs entreprises, écoles, organisation d'étudiants de Bergen et associations nous ont soutenus en faisant des dons de sommes importantes. Certains nous ont donné des outils utiles et du matériel informatique. De nombreuses personnes privées ont fait des dons de montants variés allant de 10-15000 fca à 300 000 fca. Plusieurs personnes ont offert

des cadeaux à OCL à l'occasion des anniversaires et de fêtes. Enfin et surtout, nous devons mentionner nos donateurs fixes, une dizaine pour le moment, qui veillent à ce que nous puissions avoir un revenu prévisible pour couvrir les obligations mensuelles fixes. Tous les fonds collectés sont allés directement à la mise en œuvre du projet localement au Tchad. L'OCL les remercie tous pour avoir fait d'un rêve une réalité.

C'est un objectif pour l'école d'arriver à long terme générer suffisamment de revenus pour son fonctionnement et devenir indépendant de l'aide financière de la Norvège. Mais OCL a conscience que le chemin est encore long pour arriver à ce stade. Elle continuera à travailler pour que l'école puisse avoir les moyens d'assurer son autonomie.

Tout en appréciant à sa juste valeur les aides financières de nos donateurs, nous les encourageons à continuer à nous soutenir afin que nous puissions mener à bien notre mission à Kokaga.

Les informations au dos du livre vous permettent de faire des dons. Vous pouvez également faire des dons d'exemplaires de ce livre à d'autres en visitant notre page web : [www.ourchildrenlearning.com/donor](http://www.ourchildrenlearning.com/donor)

# Nous remercions nos supporters

Les entreprises/organisations suivantes et de nombreux donateurs privés ont permis de réaliser le projet caritatif de l'époque à Kokaga



Norske Kvinners  
**Sanitetsforening**  
Ytre Arna Sanitetsforening



**GULLFJELL**  
CONSULTING



Ona Holding AS



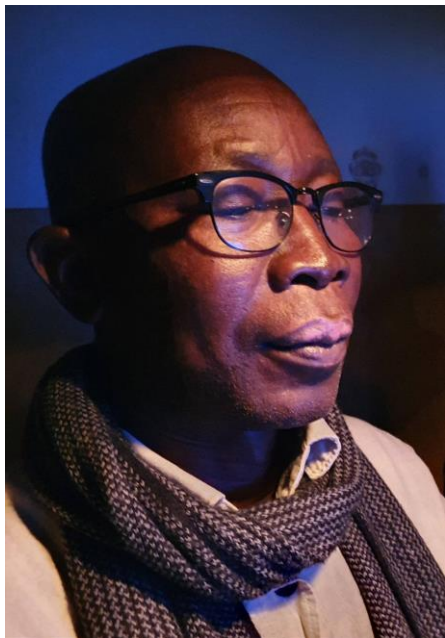
**BTS BRYR SEG**

BTS - STUDENTERSAMFUNDET VED HVL  
ANNO 1877



## Discours d'Ousmane

A l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'ECAM du 15 octobre 2022, discours prononcé en français et en tounia.



Chers frères et sœurs, oui je vous appelle ainsi car je pense que vous partagez mes rêves.

Chers frères et sœurs, oui, nous sommes tous frères et sœurs parce que nous dépendons les uns des autres, qu'il s'agisse des tounias, des haoussas, des sara-kabas, des représentants des autorités ou tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce projet. Félicitations à toutes et à tous !

C'est un grand jour, un des grands jours dont nous nous souviendrons. Cette année, Mairom a connu deux grands événements. Le 15 janvier jaillissait à la surface de l'eau potable de notre forage. Aujourd'hui, nous célébrons l'ouverture de notre école. J'en rêvais depuis que j'ai quitté ce pays il y a 30 ans et aujourd'hui le rêve s'est réalisé.

Cette école est le résultat d'une action commune. Vous le voyez vous-mêmes, ensemble, pour les mêmes objectifs et par la force de travail collectif, nous avons fait sortir une école de ce qui était une broussaille il y a seulement quelques mois. N'est-ce pas là une fierté ? Et quelle merveilleuse année ! Un frère m'a dit ceci en mai : "Maintenant, les premières gouttes de pluie tombent déjà, la saison sèche n'a jamais été aussi courte que cette année". Oui, le temps passe vite quand on a de quoi occuper nos journées.

L'école est un lieu d'apprentissage et de brassage social. Notre école ouvre ses portes aujourd'hui et chaque jour, les enfants qui la fréquentent apprendront quelque chose de nouveau. Mais je puis vous le dire : nous les adultes avons beaucoup appris chaque jour, ici dans cette école et ce depuis déjà un an.

Les connaissances que nous avons acquises tant dans la gestion des commandes et des matériaux, la fondation, le béton, la maçonnerie, la menuiserie métallique, la peinture et la fabrication de meubles sont précieuses et doivent être entretenues et mobilisées pour le développement de tout Kokaga, maintenant et pour les générations à venir. Il en va de même pour les connaissances que nous avons acquises en matière d'organisation, de gestion, de motivation et de cogestion.

Nous avons toutes les chances de réussir. Le Chari nous offre du poisson et la terre nous procure de la nourriture dont nous avons besoin tant en saison sèche qu'en saison des pluies. Le soleil que nous avons en abondance produira de l'énergie pour le pompage d'eau dans notre château. Ainsi, nous pouvons faire du jardinage même en saison sèche. Maintenant, et comme me l'a dit ce frère, faisons en sorte que chaque

saison sèche soit encore plus courte à l'avenir. Se débrouiller sans trop d'aide et nous entraider ont toujours été nos grandes forces. Bien que nous ayons maintenant reçu l'aide financière de personnes privées pour construire cette école, nous devons dès à présent réfléchir à la manière de pérenniser la structure. Comment allons-nous à l'avenir prendre la gestion totale de l'école en main ? Comment pouvons-nous obtenir suffisamment d'argent pour les manuels scolaires et les salaires de nos enseignants sans dépendre des dons des autres.

Je me suis moi-même posé cette question : Arriverons-nous à prendre la gestion en main dans quelques années ? Ma réponse est oui. Oui parce que je sens un réveil. Oui parce que nous avons montré qu'ensemble, nous sommes capables. Oui, parce que nous savons désormais que nous devons rendre les saisons sèches encore plus courtes. Je suis convaincu que nous parviendrons à nous prendre en main car, avec les connaissances que nous avons acquises au cours du projet, nous avons les moyens d'y arriver.

Nous devons nous mettre au travail car chaque minute, chaque heure qui passe et dont nous n'en profitons pas pour notre vie et

celle de nos progénitures, ne seront que perdus

Hourkon, le plus âgé du village, peut-être 80 ans - personne ne le sait avec certitude, car l'histoire du peuple Tounia n'est écrite dans aucun livre. Hourkon nous a offert le site de l'école en cadeau. Il a été non voyant toute sa vie, mais il a vu quelque chose d'important. Il a vu que ce morceau de terre, si elle servait à construire une école, pouvait offrir un avenir et de l'espoir à son peuple.

Il y a beaucoup de gens à remercier aujourd'hui, mais le premier merci va à Hourkon. Les enfants qui viendront dans cette école verront un monde nouveau, des villages nouveaux. À l'avenir, ils découvriront d'autres manières de pêcher, de cultiver, de se loger, d'apprendre des autres sans oublier leurs origines et leurs cultures. Ils feront face aux défis mais ils y trouveront des solutions. Leurs horizons s'élargiront. Ces enfants sont les nouveaux yeux de Hourkon.

Mon défunt père Pierre est allé à l'école de lui-même. Il fut infirmier. Conscient de l'importance de l'école, il n'en a pas fait une exception pour nous. C'est ainsi qu'aujourd'hui, mes frères et sœurs et moi-même sommes éduqués. L'un de ces frères

et sœurs qui est parmi nous en ce moment mérite un mot particulier de notre part. Cette personne c'est Moustapha Adji Kabo. Ingénieur civil dans le bâtiment, il a pendant la période du chantier dirigé plusieurs centaines de bénévoles, maçons, soudeur, menuisier, fournisseurs, transporteur etc. En plus de cela, Moustapha a été le caissier et l'exécuteur de toutes les dépenses du chantier. Ce résultat que nous voyons autour de nous aujourd'hui est le fruit de ton travail. En un temps record de 9 mois, tu nous as servi le résultat qui est là. Nous t'en sommes très reconnaissant. Je tiens à remercier tous ceux qui ont dirigé le projet ici à Kokaga et utilisé leur expertise pour donner à cette partie de Kokaga un nouveau départ. Je voudrais particulièrement remercier Maître Nassar, qui en plus du dur métier qu'il exerce, a toujours été présent lorsque nous étions dans le besoin de son expertise. Nassar, tu étais là à mes côtés et a été d'une importance inestimable. Tu es la ressource rare dont nous aurons besoin maintenant et dans le futur.

Aujourd'hui, Ramadan se tient ici en tant que directeur de notre nouvelle école. C'est ce que nous espérons lorsqu'il s'est rendu au Cameroun il y a quelques années pour suivre

sa formation d'enseignant. Ramadan a vécu à N'Djamena après ses études, où il a créé un atelier de couture et ouvert une école de couture. Nous sommes heureux que ce soit précisément Ramadan qui devienne le directeur de cette école car en plus de ce rôle, il fera fonctionner une école de couture ici à Mairoum. Cela sera principalement dédié aux jeunes filles mères et aux jeunes gens de Kokaga désirant apprendre le métier de la couture. L'énergie solaire que les panneaux produiront servira principalement à faire fonctionner cet atelier de couture et éclairera le bâtiment de l'école aux tombées des nuits. Je vous demande de lui faciliter la tâche car il a beaucoup à vous donner.

Depuis sa prise de service en début septembre, Ramadan a pris le taureau par les cornes et abattu un travail formidable depuis lors. Soutenons tous son travail afin qu'il lui soit possible de mener à bien cette grande tâche. Nous souhaitons bonne chance à Ramadan dans son travail.

Une autre personne a toujours répondu présent à nos appels et est devenue la personne sans laquelle Ramadan n'aurait pas atteint les résultats à ce jour. Merci Ngadang pour cet engagement et cette bienveillance.

Mes prochains remerciements vont à vous, les femmes de Kokaga et particulièrement les femmes de M, et DT. Sans le travail impressionnant que vous avez abattu en réunissant tout le gravier ayant servi au béton, cette école nous aurait coûté très cher. Je sais que l'argent issu de ce travail a profité à vos ménages. Vous nous avez montré que les efforts des femmes sont tout aussi précieux que ceux des hommes et qu'il y a de bonnes raisons d'écouter leur voix lorsque des décisions doivent être prises. Dans toutes les instances dirigeantes de ce projet, les femmes ont naturellement leur place. À l'école, les jeunes femmes et les mères se verront offrir des connaissances communautaires, des conseils et des connaissances pratiques. Vous serez ainsi mieux préparées et continuerez à jouer le rôle le plus important dans vos familles et au sein de la communauté. Car les hommes de Kokaga veulent que vous soyez présents à leurs côtés lorsqu'il faut prendre des décisions importantes.

Une femme mérite une mention spéciale. Ndailongo, tu as déposé ton dossier pour passer le test d'admission à l'école de formation d'infirmiers et infirmières de Sarh. Bonne chance. Trois ans de formations

formations t'attendrons dès lors et notre espoir est de te voir de nouveau parmi pleine de savoir en matière de santé. Tu retrouveras toute ta place dans l'administration de l'école. Notre choix sur ta personne pour cette formation ne se justifie pas par le fait que tu es une femme, mais parce que tu as fini tes études secondaires supérieures et es qualifiée pour poursuivre ses études.

Les hommes de Kokaga sont tout aussi merveilleux et travailleurs. Mes prochains remerciements vont à vous. Chaque jour, vous avez creusé, coulé, maçonné et effectué d'autres travaux. J'espère que vous vous êtes amusés, que vous avez beaucoup appris, que vous vous êtes fait de nouveaux amis et que vous appréciez vous-même ces magnifiques bâtiments que vous avez construits. Vous avez commencé un développement ici dans la région qui ne fera que continuer. Vous avez constaté que le temps passait vite. Je pense que vous en ferez également l'expérience dans les années à venir.

Chers enfants et élèves. Cette journée du 15 octobre 2022 est la vôtre. L'école, l'hébergement, les latrines etc... sont construits pour vous les enfants. Vous êtes l'avenir de Kokaga. Je sais que vous aidez vos parents à faire la pêche, le labour des



champs et à la cuisine. Je sais que vous vous occupez de vos jeunes frères et sœurs, des animaux d'attelage. Maintenant, vous devez consacrer plus de temps à l'école et aux devoirs. Les soirs, restez autour du feu pour que vos parents continuent de vous apprendre les contes et les récits que cette école vous permettra de les réécrire afin qu'elles ne disparaissent pas. C'est vous qui allez réinventer notre histoire et la faire vivre plusieurs générations. Je crois que beaucoup de choses vont changer dans les villages d'ici à l'avenir, et je souhaite que l'école vous permette d'apprendre pour rester et faire de vos villages de nouveaux lieux de vie. Pendant la saison des pluies, vous aurez du temps libre et pourrez aider davantage à la maison et dans les travaux champêtres.

À l'école, vous apprendrez à lire et à écrire le français, à calculer avec des chiffres et à découvrir la nature et la société, mais vous rencontrerez également de nouveaux amis. Vous aurez le temps de jouer, de chanter et de vous amuser ensemble. L'école est pour TOUS les enfants, que vous soyez âgés ou moins âgés, pauvres ou riches, filles ou garçons. Ici, tout le monde est censé être ami et vous devez vous assurer que tout le monde

autour de vous se porte bien et qu'il se plaisent à l'école.

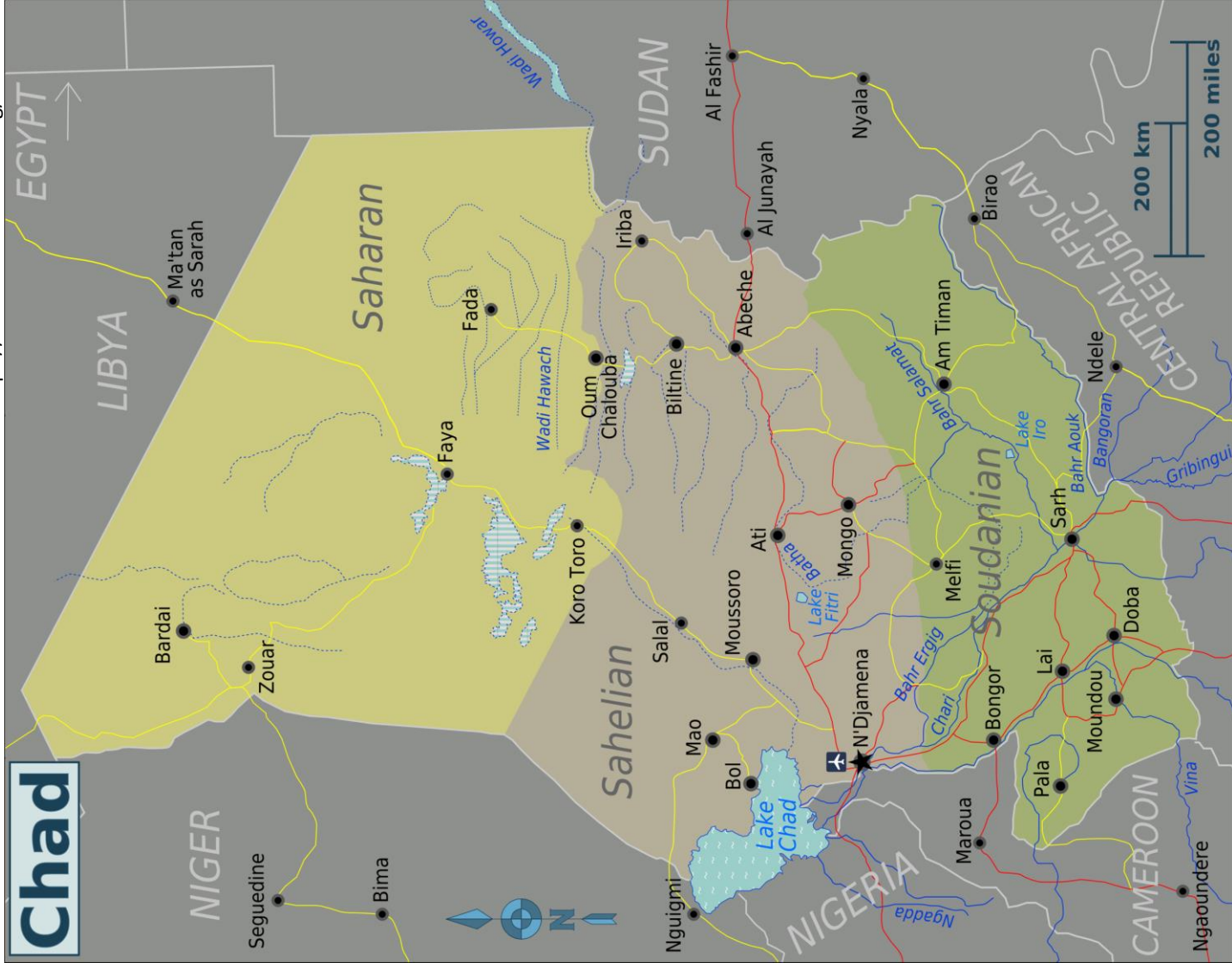
Même si je vis en Norvège, qui est très loin, mon cœur est toujours là avec vous. J'ai des amis et de la famille ici, mais j'ai aussi de la famille et de bons amis en Norvège. Sans mes amis en Norvège, le projet ne serait pas possible. Ils m'ont soutenu et encouragé. Ils donnés des heures et des heures de leur temps libre pour ce projet, pour nous et pour nos enfants. En 2021 nous avons créé l'association Our Children Learning et l'avions fait légalisée en Norvège. Nous avons collecté de l'argent auprès de particuliers et d'entreprises en Norvège pour pouvoir acheter des brouettes, des pelles, des panneaux solaires, du ciment, des briques et tout ce dont nous avons besoin pour construire notre école ici à Maiorum. Je voudrais les remercier au nom de toute la communauté bénéficiaire du projet. Je voudrais aussi remercier tous ceux qui ont donné de l'argent au projet. Je dirai également bonjour à mes amis norvégiens du conseil d'administration de l'organisation - ils voulaient être ici aujourd'hui, mais ce n'était pas possible cette fois. Nous espérons qu'une autre occasion se présentera à eux. Je sais qu'ils meurent d'envie de venir nous

rendre visite et voir le travail que nous ferons. Merci Jarle Lysebo, Arnstein Eide Hetle, Ruben Dalseide et Anne-Sissel Oen. Votre engagement à nos côtés n'a pas de prix et aucun mot ne suffira pour vous remercier.

Merci Fatimé Remadj Kabo pour ton engagement à mes côtés. Tu disais lors d'une interview dans un journal local que : le projet te concerne de près car il s'agit d'un endroit où papa a grandi. Le projet est lointain mais proche de moi. J'aurais été sa cible.

À tous ceux qui sont ici aujourd'hui, je voudrais dire merci d'être ici avec nous et de soutenir ainsi notre projet commun. J'espère que le bon travail que nous avons abattu se poursuivra dans les années à venir et que les enfants et les adultes prendront bien soin de notre école afin qu'elle puisse être une joie pour les gens pendant plusieurs générations.

Félicitations et bonne festività.



# Chad

NIGER

LIBYA

EGYPT

Saharan

Sahelian

SUDAN

NIGERIA

Soudanian

CAMEROON

CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

200 km

200 miles

Bardai

Zouar

Ma'tan  
as Sarah

Seguedine

Bima

Faya

Fada

Koro Toro

Oum  
Chalouba

Salal

Mao

Bol

Moussoro

Biltine

Iriba

N' Djamena

Ati

Abeche

Al Junayah

Al Fashir

Mongo

Bongor

Maroua

Nyala

Bongor

Lai

Pala

Am Timan

Sarh

Moundou

Ngaoundere

Birao

Ndele

Doba

Moundou

Ngaoundere

Ngadda

Chari

Fitri

Bahr Ergig

Bahr Salamat

Bahr Atok

Bangoran

Gribingui

Vina

Wadi Hawach

Atbara

Sobat

Sobat

Sobat

Nile

Atbara

Sobat

Sobat

Sobat

Nile

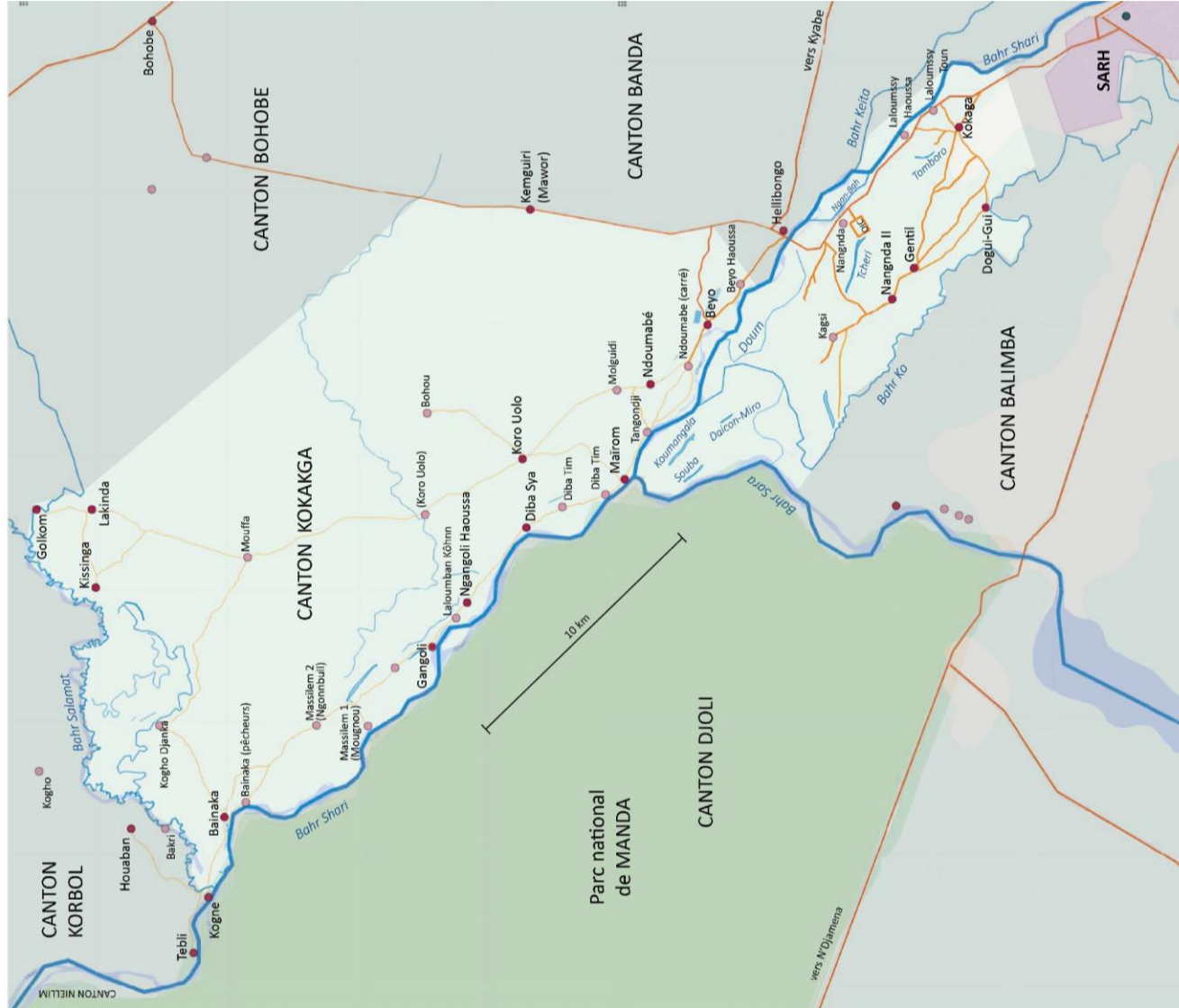
Atbara

Sobat

Sobat

Nile

# CANTON KOKAKGA



Our Children Learning (OCL) est une organisation caritative et associative à but non lucratif et sans frais d'administration. Les coûts de production de ce livre sont couverts par nos soutiens. Tout le revenu généré par la distribution de ce livre ira directement au projet scolaire de Kokaga.



## **A nos donateurs et soutiens**

### **Votre contribution à ce projet éducatif et social signifie pour beaucoup !!**

Il a permis aux habitants de Kokaga de construire une école et d'avoir de l'eau potable. Le projet social lancé se poursuit. Participez-y en tant que parrain par des mensuelles fixes ou en faisant un don en une seule fois. Suivez le projet sur notre site Web et sur Facebook et.

Accord de parrainage et dons individuels de particuliers et d'entreprises : <https://www.ourchildrenlearning.com/doner>

Vous pouvez également donner directement au numéro de compte : **1506 65 58549** ou Vipps : **696904**